

GESTION DES TRUIES APRES LA MISE BAS

La mise bas est une période à risque pour les truies : fatigue, douleur, stress, baisse de l'immunité, risque d'infection mammaire ou génitale. Pour assurer une lactation correcte et maintenir les truies en bonne santé, il faut donc les surveiller (pour éventuellement intervenir rapidement) et leur garantir de bonnes conditions d'alimentation.

Points de surveillance dans les 3 jours qui suivent la mise bas

Vidange utérine complète : la persistance de placentas ou de porcelets morts dans l'utérus peut conduire à une infection et nuire au bon déroulement de la lactation.

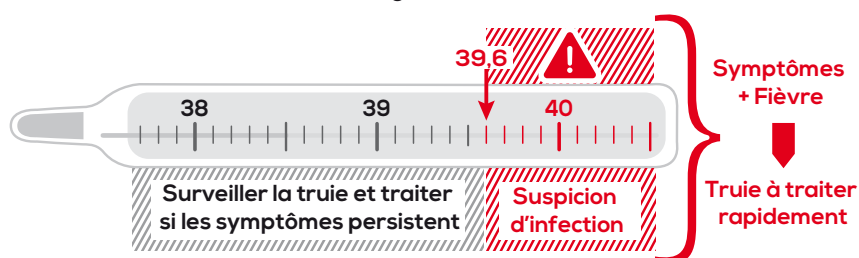
La température rectale :

➤ jour de la mise bas : une température élevée est normale en raison de l'effort physique fourni par la truie

➡ pas de prise de température

➤ lendemain de la mise bas : cibler les truies avec l'un des symptômes suivants : manque d'appétit, refus de se lever, couchage fréquent sur le ventre, refus des tétées, agressivité, comportement anormal des porcelets (cris, bagarres, dépérissement, diarrhée)...

➡ Si ces symptômes sont associés à une fièvre (température supérieure à **39,6 °C**) : suspicion d'infection, d'expulsion incomplète du placenta ou des porcelets, douleur ; un traitement est à mettre en place rapidement



Les écoulements vulvaires : leur présence dans les jours qui suivent la mise bas est un processus physiologique normal. Cette vidange est une étape de l'involution utérine durant laquelle l'utérus reprend sa taille initiale et retrouve ses propriétés fonctionnelles. Un écoulement vulvaire anormal (purulent, visqueux, malodorant) est un signe d'infection et doit être traité.

L'accès correct des porcelets à la mamelle et des tétées normales : lorsque la truie ne donne pas correctement accès à ses tétines (couchage ventral fréquent, agressivité envers les porcelets), une mammite ou une douleur peuvent être suspectées et un traitement est à envisager.

L'appétit : la baisse d'appétit est généralement un indicateur de santé fort chez la truie. Cependant, il ne constitue pas une alerte à lui seul sauf lorsqu'il se répète sur plusieurs jours. Associée à une fièvre, la baisse d'appétit est probablement d'origine infectieuse et la truie est à traiter.



Points de surveillance jusqu'au sevrage

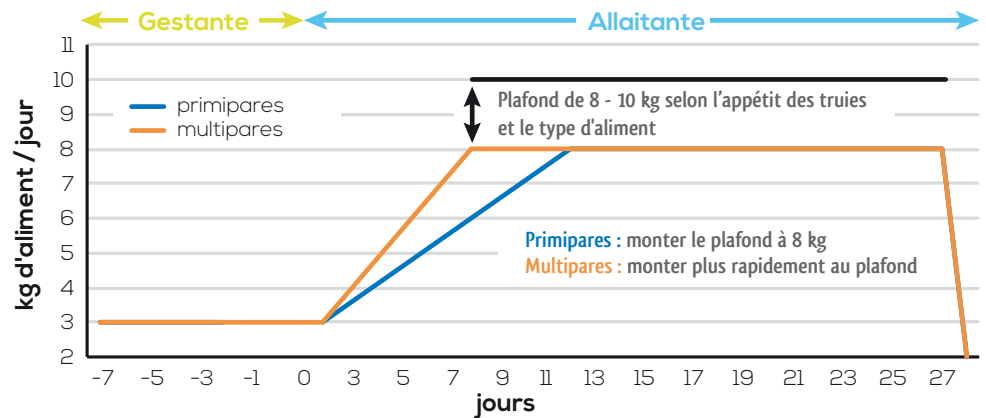
L'amaigrissement de la truie : s'il est excessif (apparition d'escarres, baisse éventuelle de lactation...), il faut envisager un sevrage précoce.

Le déroulement de la lactation : une baisse brutale du nombre ou de la vitalité des porcelets à la mamelle (sevrage partiel, mortalité, diarrhée, réaction vaccinale...) peut perturber les hormones de la lactation et relancer prématurément la reproduction. Ces chaleurs de lactation «silencieuses» perturberont la conduite en bande, avec des venues en chaleurs, après le sevrage, tardives et décalées.

Plan d'alimentation en lactation en trois étapes

Après la mise bas, l'augmentation de la ration doit être à la fois rapide et progressive, jusqu'à un niveau d'alimentation libéral qui sera maintenu jusqu'au sevrage.

Objectif : évolution rapide et progressive de la quantité d'aliment distribuée pour un début de lactation correct, sans provoquer un blocage de la truie conduisant à un arrêt de l'alimentation.



Leviers d'action pour inciter la prise alimentaire de la truie

Maîtriser l'état d'engraissement à la mise bas : les truies trop grasses à la mise bas ont un moindre appétit en maternité.

Suivre l'état de santé en maternité (fièvre, infections uro-génitales, blessures, congestions mammaires, agalactie...) : une truie malade se lève généralement moins souvent pour s'alimenter.

Augmenter le nombre de repas : si la truie est rationnée, en soupe par exemple, son ingestion augmente avec le nombre de repas. Si la truie est alimentée à sec de façon libérale, il reste toujours un peu d'aliment propre au fond de l'auge et sa consommation reste la même quel que soit le nombre de repas.

Augmenter rapidement les apports après la mise bas : la capacité d'ingestion de la truie détermine sa consommation maximale. Ce qu'elle n'ingère pas en début de lactation ne peut pas être compensé par la suite. Il faut donc adapter la quantité distribuée à ce que la truie est en mesure de consommer le plus rapidement possible.

Rafraîchir l'ambiance : au-dessus de 20°C, il devient difficile pour la truie de dissiper la chaleur qu'elle produit (production de lait, utilisation des nutriments). Cela se traduit par une diminution de la consommation d'aliment voire de la production laitière si la température continue d'augmenter (> 25°C).

Abreuvement et taux de dilution de la soupe

Une truie allaitante en bonne santé boit en moyenne entre 25 et 30 litres par jour (pour une température comprise entre 18 et 28°C). Pour une bonne production laitière et un appétit élevé, il faut assurer un accès permanent à de l'eau et de bonnes conditions d'abreuvement :

- Soit, dans le cas d'une alimentation en soupe, avec des distributions d'eau spécifiques (en dehors des repas). Ceci évite de trop diluer la ration et ainsi d'encombrer l'estomac des truies. Le taux de dilution de la soupe doit avoisiner les 4 l/kg d'aliment.
- Soit avec un abreuvoir réglé à 3 l/minute. Néanmoins, la présence d'un abreuvoir individuel ne garantit pas que les truies vont s'abreuver correctement. Dans ce cas, la distribution d'eau peut être recommandée, par exemple, autour de la mise bas et en saison estivale.

A savoir : pour assurer de bonnes conditions d'abreuvement et d'alimentation, il faut contrôler, au moins une fois par an, le bon fonctionnement de la machine à soupe : précision de la pesée par la cuve de mélange ; quantités distribuées conformes à l'attendu ; homogénéité de la soupe.